

AGENDA POUR LES TROIS PAROISSES

N'ayant malheureusement pas l'autorisation de nous rassembler avant le 2 juin, les propositions spirituelles des semaines passées se poursuivent donc...

Messe quotidienne

- Du lundi au vendredi 11h00 depuis le centre Pastoral La Providence à Alençon (<https://www.youtube.com/channel/UCU7c7bZwrpMst1HnFgfU4Ng>).
- Du lundi au vendredi à 12h15 en direct de la chapelle de la maison Martin via la page Facebook : <https://www.facebook.com/SanctuaireAlencon/>
- Du lundi au samedi à 18h15 sur KTO (<https://www.ktotv.com/>).

Messe dominicale

- Chaque dimanche à 11h en direct de la basilique d'Alençon, présidée par notre évêque, retransmise en direct sur RCF Orne, et visible sur la web-TV (https://www.youtube.com/channel/UC_0AIBDcWIZ5Bhzo1-69_bQ). Cette messe sera suivie d'un temps d'informations diocésaines et de questions-réponses avec Mgr Habert et les catholiques de l'Orne, par internet.
- Messe également sur France 2 (*Le jour du Seigneur*) et sur France culture.

Chapelet quotidien

- 11h45, en direct depuis le sanctuaire d'Alençon via la page Facebook ci-dessus
- 15h30, en direct depuis le sanctuaire de Lourdes sur KTO ou sur leur site <https://www.lourdes-france.org>

Mercredi 6 mai, à 20h30 topo interactif avec le P. Guy Lenormand, en direct de Flers, sur https://www.youtube.com/channel/UC4v2x_gUyvyvW1R10WCyFUg. Ce topo sera suivi d'un temps de questions-réponses.

Sans compter les nombreuses propositions de RCF-Orne, de KTO et d'un certain nombre de sites catholiques pour continuer à nourrir notre vie spirituelle...

Durant cette période difficile de confinement, comme l'ensemble des acteurs économiques, les paroisses ne perçoivent plus aucune ressource (quêtes, offrandes de messes ou lors de cérémonies). Voici plusieurs possibilités en ligne pour soutenir nos paroisses dans les jours et semaines qui viennent :

- **Offrir une intention de messe** via le lien : <https://donnons-seez.catholique.fr/offrandes-de-messe/>
- **Donner à la quête** via le lien : <https://quete.catholique.fr>
- **Soutenir la paroisse par un don** (*donnant droit à la déduction fiscale*) via le lien : https://donnons-seez.catholique.fr/chantiersevenements/je-donne-pour-les-chantiers-et-les-evenements/?soutien=chantier&wp_id=2397

D'avance, un grand merci pour votre générosité.

DEFUNTS

Nous portons dans notre prière les défunts de cette semaine et leurs familles : Anne-Marie Gouin et Gérard Sébire. Nous confions aussi au Seigneur : Claude Bigot, paroissien fidèle de L'Aigle et membre du conseil économique de la paroisse Saint Martin pendant de nombreuses années. Il sera inhumé lundi prochain.

Père Saint et source de tout bien
Tu es le maître de la vigne et de la moisson
Et tu donnes à chacun en même temps que le travail la juste récompense.
Dans ton dessein d'amour,
Tu appelles les hommes à collaborer avec Toi pour le salut du monde.
Nous te rendons grâce par Jésus-Christ, ta Parole vivante,
Qui nous a rachetés de nos péchés
Et reste parmi nous pour secourir notre pauvreté.
Guide le troupeau à qui tu as promis la possession du Royaume.
Envoie de nouveaux ouvriers à ta moisson
Communique au cœur des Pasteurs
Fidélité à ton projet de salut
Persévérance dans la vocation et sainteté de vie.

Christ Jésus,
Toi, qui sur les rives de la mer de Galilée, as appelé les apôtres
Et les as constitués fondements de l'Eglise et porteurs de ton Evangile,
Soutiens dans le présent de l'histoire ton peuple en chemin.
Donne courage à ceux que tu appelles à te suivre
Dans la voie du sacerdoce et de la vie consacrée,
Pour qu'ils puissent féconder le champ de Dieu
De la sagesse de ta Parole.
Fais-en de dociles instruments de ton amour
Dans le service quotidien de leurs frères.

Esprit de sainteté,
Toi qui répands tes dons sur tous les croyants
Et particulièrement sur ceux que tu appelles à être ministres du Christ,
Aide les jeunes à trouver l'attrait de l'appel divin.
Enseigne-leur l'authentique voie de la prière,
Qui se nourrit de la Parole de Dieu.
Aide-les à scruter les signes des temps,
Pour être fidèles interprètes de l'Evangile et porteurs du salut.

Marie, Vierge à l'écoute du Verbe fait chair en ton sein,
Aide-nous à être disponibles à la Parole du Seigneur,
Pour que, écoutée et méditée, elle croisse en nos cœurs.
Aide-nous à vivre comme toi
La béatitude des croyants et à nous consacrer
Avec une inlassable charité à l'évangélisation
De ceux qui cherchent ton Fils.

Donne-nous de servir tout homme.
Fais de nous les artisans de l'écoute de la Parole
Pour qu'en lui demeurant fidèles
Nous trouvions le bonheur à la pratiquer. Amen.

LES PAROLES DE LA VOCATION

(Message du Pape François pour la 57^{ème} journée mondiale de prière pour les vocations)

Chers frères et sœurs !

Le 4 août de l'année dernière, lors du 160^{ème} anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars, j'ai voulu offrir une lettre aux prêtres qui, chaque jour consacrent leur vie à l'appel que le Seigneur leur a adressé, au service du peuple de Dieu.

A cette occasion, j'avais choisi quatre paroles-clés – *souffrance – gratitude – courage et louange* – pour remercier les prêtres et soutenir leur ministère. J'estime qu'aujourd'hui, en cette 57^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, ces paroles peuvent être reprises et adressées à tout le Peuple de Dieu, sur le fond d'un passage évangélique qui nous raconte la singulière expérience survenue à Jésus et Pierre, durant une nuit de tempête sur le lac de Tibériade (cf. *Mt* 14, 22-33).

Après la multiplication des pains, qui avait enthousiasmé la foule, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. L'image de cette traversée sur le lac évoque, en quelque manière, le voyage de notre existence. La barque de notre vie, en effet, avance lentement, toujours agitée parce qu'à la recherche d'un lieu d'accostage favorable, prête à affronter les risques et les opportunités de la mer, mais aussi désireuse de recevoir du timonier un virage qui conduise finalement vers la bonne direction. Mais parfois, il peut arriver qu'elle s'égare, qu'elle se laisse aveugler par les illusions, au lieu de suivre le phare lumineux qui la conduit à bon port, ou d'être défiée par les vents contraires des difficultés, des doutes et des peurs.

Il en est de même aussi dans le cœur des disciples, lesquels, appelés à suivre le Maître de Nazareth, doivent se décider à passer sur l'autre rive, en choisissant avec courage d'abandonner leurs sécurités et de se mettre à la suite du Seigneur. Cette aventure n'est pas tranquille : la nuit arrive, le vent contraire souffle, la barque est ballottée par les vagues, et la peur de ne pas y arriver et de pas être à la hauteur de l'appel risque de les dominer.

L'Évangile nous dit, cependant, que dans l'aventure de ce voyage difficile, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, presque en forçant l'aurore au cœur de la nuit, marche sur les eaux agitées et rejoint les disciples, il invite Pierre à venir à sa rencontre sur les vagues, il le sauve quand il le voit s'enfoncer, et enfin, il monte dans la barque et fait cesser le vent.

La première parole de la vocation, alors, est *gratitude*. Naviguer vers le juste cap n'est pas une tâche qui relève de nos seuls efforts, et ne dépend pas seulement des parcours que nous choisissons de faire. La réalisation de nous-mêmes et de nos projets de vie n'est pas le résultat mathématique de ce que nous décidons dans un "moi" isolé ; au contraire, elle est avant tout la réponse à un appel qui vient d'En-Haut. C'est le Seigneur qui nous indique le rivage vers lequel aller et qui, bien avant, nous donne le courage de monter sur la barque ; alors qu'il nous appelle, c'est lui qui se fait aussi notre timonier pour nous accompagner, nous montrer la direction, nous empêcher de nous échouer dans les écueils de l'indécision et nous rendre même capables de marcher sur les eaux agitées.

Toute vocation naît de ce regard aimant par lequel le Seigneur est venu à notre rencontre, peut-être alors même que notre barque était en proie à la tempête. « Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur » (*Lettre aux prêtres*,

4 août 2019) ; c'est pourquoi, nous réussirons à la découvrir et à l'embrasser, quand notre cœur s'ouvrira à la gratitude et saura saisir le passage de Dieu dans notre vie.

Quand les disciples voient Jésus s'approcher en marchant sur les eaux, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'un fantôme et ils ont peur. Mais aussitôt Jésus les rassure par une parole qui doit toujours accompagner notre vie et notre chemin vocationnel : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (v.27). Justement c'est la seconde parole que je voudrais vous confier : *courage*.

Ce qui souvent nous empêche de marcher, de grandir, de choisir la voie que le Seigneur trace pour nous, ce sont les fantômes qui s'agitent dans notre cœur. Quand nous sommes appelés à laisser notre rivage de sûreté et à embrasser un état de vie – comme le mariage, le sacerdoce ordonné, la vie consacrée –, la première réaction est souvent représentée par le "fantôme de l'incrédulité" : ce n'est pas possible que cette vocation soit pour moi ; s'agit-il vraiment du juste chemin ? Le Seigneur me demande-t-il vraiment cela ?

Et, peu à peu, croissent en nous toutes ces considérations, ces justifications et ces calculs qui nous font perdre l'élan, qui nous troublent et nous paralysent sur le rivage de départ : nous pensons avoir fait fausse route, ne pas être à la hauteur, avoir simplement vu un fantôme à chasser.

Le Seigneur sait qu'un choix fondamental de vie – comme celui de se marier ou de se consacrer de façon spéciale à son service – nécessite du *courage*. Il connaît les interrogations, les doutes et les difficultés qui agitent la barque de notre cœur, et c'est pourquoi il nous rassure : "N'aie pas peur, je suis avec toi !". La foi en sa présence, qui vient à notre rencontre et nous accompagne, même quand la mer est en tempête, nous libère de cette acédie que j'ai déjà eu l'occasion de définir comme une « douce tristesse » (*Lettre aux prêtres*, 4 août 2019), c'est-à-dire ce découragement intérieur qui nous bloque et ne nous permet pas de goûter la beauté de la vocation.

Dans la *Lettre aux prêtres*, j'ai parlé aussi de la souffrance, mais ici je voudrais traduire autrement ce mot et me référer à la *fatigue*. Toute vocation comporte un engagement. Le Seigneur nous appelle parce qu'il veut nous rendre comme Pierre, capables de "marcher sur les eaux", c'est-à-dire de prendre en main notre vie pour la mettre au service de l'Évangile, dans les modes concrets et quotidiens qu'il nous indique, et spécialement dans les diverses formes de vocation laïque, presbytérale et de vie consacrée. Mais nous ressemblons à l'Apôtre : nous avons le désir et l'élan, cependant, au même moment, nous sommes marqués par des faiblesses et des craintes.

Si nous nous laissons emporter par la pensée des responsabilités qui nous attendent – dans la vie matrimoniale ou dans le ministère sacerdotal – ou par les épreuves qui se présenteront, alors nous détournerons vite notre regard de Jésus et, comme Pierre, nous risquerons de couler. Au contraire, même dans nos fragilités et nos pauvretés, la foi nous permet de marcher à la rencontre du Seigneur Ressuscité et de vaincre même les tempêtes. En effet, il nous tend la main quand, par fatigue ou par peur, nous risquons de couler, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Enfin, quand Jésus monte sur la barque, le vent cesse et les vagues s'apaisent. C'est une belle image de ce que le Seigneur opère dans notre vie et dans les tumultes de l'histoire, spécialement quand nous sommes dans la tempête : Il commande aux vents contraires de se calmer, et les forces du mal, de la peur, de la résignation n'ont plus pouvoir sur nous.

Dans la vocation spécifique que nous sommes appelés à vivre, ces vents peuvent nous épuiser. Je pense à ceux qui assument d'importantes charges dans la société civile, aux époux que, non pas par hasard, j'aime définir comme "les courageux", et spécialement à ceux qui embrassent la vie consacrée et le sacerdoce. Je connais votre fatigue, les solitudes qui parfois alourdissent le cœur, le risque de l'habitude qui petit à petit éteint le feu ardent de l'appel, le fardeau de l'incertitude et de la précarité de notre temps, la peur de l'avenir. Courage, n'ayez pas peur ! Jésus est à côté de nous et, si nous le reconnaissons comme l'unique Seigneur de notre vie, il nous tend la main et nous saisit pour nous sauver.

Et alors, même au milieu des vagues, notre vie s'ouvre à la *louange*. C'est elle la dernière parole de la vocation, et elle veut être aussi l'invitation à cultiver le comportement intérieur de la sainte Vierge Marie : reconnaissante pour le regard de Dieu qui s'est posé sur elle, confiant dans la foi ses peurs et ses troubles, embrassant avec courage l'appel, elle a fait de sa vie un éternel chant de louange au Seigneur.

Chers frères et sœurs, spécialement en cette Journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Eglise parcoure ce chemin au service des vocations, en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle, pour que chacun puisse découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire "oui", vaincre la fatigue dans la foi au Christ et, enfin, offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour les frères et pour le monde entier. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.

PRIEZ LE MAITRE DE LA MOISSON... (Père Stéphane - 2^{ème} partie)

II. La pastorale de la provocation

1. Le témoignage du disciple

Dans l'évangile de Luc, Jésus, avant de nous inviter à prier le maître de la moisson, envoie soixante-douze disciples. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Rien ne nous est dévoilé sur eux. C'est sans aucun doute une manière pour Luc de nous inviter à nous demander : ne serai-je pas moi-même ouvrier à la moisson ? Nous sommes invités ici à un déplacement. Reconnaissons que notre esprit a bien souvent assimilé les ouvriers mentionnés dans l'Évangile à des prêtres. Et les prêtres étant de moins en moins nombreux, alors on se lamente sur la crise. Mais qui nous dit que ces 72 sont des prêtres ? Personne. Ce n'est là qu'une extrapolation et le fruit de notre imagination débordante. Plus que jamais, arrêtons de restreindre cette notion d'ouvrier. Au contraire, ouvrons-la largement parce qu'en définitive, ces moissonneurs, c'est chacun de nous. Tous, nous sommes appelés à prendre part à la moisson et donc, tous, nous avons une réponse à donner.

Tout chrétien est et doit être un ouvrier dans la moisson du maître. Combien parmi vous se sont déjà interrogés sur cette question ? Mais pour être cet ouvrier, c'est-à-dire celui qui sera envoyé par le maître (autrement dit apôtre) pour moissonner, il est d'abord indispensable d'être disciple. Mais qu'est-ce « être disciple » ? C'est vivre pleinement et fidèlement la grâce de son baptême en se nourrissant régulièrement de la Parole de Dieu, en participant le plus souvent possible à l'eucharistie, en priant chaque jour, en se confessant, en ayant une vie évangélique et eucharistique, c'est-à-dire donnée aux autres... Par ailleurs, être disciple du Christ, c'est se souvenir que, de par notre baptême, nous participons à la triple fonction du Christ : prêtre, prophète et roi et dès lors la mettre

en œuvre dans notre vie. La dimension sacerdotale renvoie à la communion avec Dieu, au service de la prière et de l'offrande de sa personne et de sa vie. La dimension prophétique est celle de l'annonce à temps et à contretemps de la Parole de Dieu. Elle s'exerce par le témoignage rendu au Christ et à l'Évangile dans les circonstances de vies ordinaires. Enfin, la mission royale est la dimension sociale, la participation à la venue du Royaume à travers la gérance des choses temporelles.

Être disciple est indispensable pour être apôtre sinon le risque est de vite s'annoncer et de conduire à soi plutôt que d'annoncer l'Évangile et de mener au Christ. C'est dans la mesure où chaque baptisé déploiera vraiment la grâce de son baptême et sera fidèle à sa vocation baptismale qu'il deviendra alors un témoin pour les autres et qu'il interpellera à la fois par sa foi vivante et par sa vie. Et aujourd'hui, c'est ce que les jeunes attendent : non des maîtres mais des témoins authentiques, dont la foi est enracinée, nourrie, travaillée et vécue au quotidien par des actes et en vérité. Oui de tels témoignages sont sans aucun doute appelants pour les jeunes générations et stimulants pour ceux qui s'interrogent sur la consécration de leur vie à Dieu tout comme ils le sont pour nous aussi.

2. Le témoignage de la communauté chrétienne

Notre précédent évêque, Mgr Boulanger, aimait souvent rappeler que l'on n'est pas chrétien tout seul. En effet, même si la foi est d'abord une démarche personnelle qu'aucun ne peut faire à ma place, elle comporte aussi une dimension communautaire. Par le baptême, nous devons membres du corps du Christ. Et c'est bien la difficulté que nous rencontrons aujourd'hui avec bon nombre de nos contemporains. Le Christ, oui, l'Eglise, non ! Sans parler du baptême des petits enfants qui restera bien souvent sans lendemain. Sans aucun doute, l'appel retentissant de l'épître aux Hébreux reste d'une actualité flagrante : « *Ne désertons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude* » (He 10, 25).

Il y aurait très certainement à nous interroger sur nos communautés chrétiennes, sur leur chaleur humaine, sur leur vitalité, parfois sur leur contre-témoignage quand naissent rivalités, jalousies, désir de pouvoir, mais l'essentiel repose d'abord sur le fait que ces communautés doivent prendre au sérieux l'aventure évangélique, redécouvrir la joie de suivre le Christ dans une certaine radicalité, ne pas manquer de souffle pour rendre compte de l'espérance qui les habite. Nos communautés sont-elles suffisamment « *assidues à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Ac 2, 42) ? Si tel est le cas, elles deviendront alors la bonne terre de laquelle pourront éclore des vocations spécifiques. Oui, c'est surtout dans le terreau des communautés chrétiennes vivantes, fraternelles, priantes, accueillantes, passionnées du Christ et de son Évangile, missionnaires que naissent ces vocations.

Plus nos communautés avanceront sur ce chemin, plus elles auront l'audace, la force et la conviction d'appeler. Oui, nos communautés ont-elles aussi à être appelantes. C'est ce que soulignait fortement Jean-Paul II dans Pastores dabo vobis, repris en partie dans le message de Benoît XVI pour la 48^{ème} journée mondiale de prière pour les vocations : « *La vocation sacerdotale est un don de Dieu, qui constitue certainement un grand bien pour celui qui en est le premier destinataire. Mais c'est aussi un don pour l'Eglise entière, un bien pour sa vie et pour sa mission. L'Eglise, donc, est appelée à garder ce don, à l'estimer, à l'aimer : elle est responsable de la naissance et de la maturation des vocations sacerdotales. En conséquence, la pastorale des vocations a comme sujet actif,*

comme protagoniste la communauté ecclésiale comme telle, dans ses diverses expressions : de l'Eglise universelle à l'Eglise particulière et, analogiquement, de celle-ci à la paroisse et à tous les membres de peuple de Dieu. Il est plus que jamais urgent, aujourd'hui surtout, que se répande et s'enracine la conviction que ce sont tous les membres de l'Eglise, sans exception aucun, qui ont la grâce et la responsabilité du souci des vocations. Le Concile Vatican II a été aussi explicite que possible en affirmant que le "devoir de favoriser l'augmentation des vocations sacerdotales appartient à toute la communauté chrétienne, qui est tenue de s'acquitter de ce devoir avant tout par une vie pleinement chrétienne. » (Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis* n°41)

3. La sensibilisation

Si le témoignage des baptisés et le témoignage des communautés chrétiennes peuvent avoir valeur d'appel auprès de personnes désireuses de consacrer leur vie au Seigneur, un autre moyen essentiel doit aussi retenir tout particulièrement notre attention : la sensibilisation sur la question des vocations spécifiques. Bien souvent nous exprimons notre désir de vouloir des prêtres et des religieux(es) car nous sommes inquiets pour l'avenir de l'Eglise, pour celui de nos communautés. Ces peurs sont bien légitimes mais elles doivent nous amener à nous interroger nous-mêmes sur ce que nous avons fait pour avoir des prêtres et des consacré(e)s. Nous sommes-nous suffisamment mobilisés ? Parlons-nous facilement de vocations spécifiques autour de nous, dans nos familles, dans nos paroisses, dans nos groupes de catéchèse et de jeunes ? Pour être très honnête et très direct, je crois que c'est plutôt le silence qui règne souvent en ce domaine. Un silence qui peut sans doute s'expliquer de plusieurs manières (la vocation n'est pas une promotion, peur de l'avenir de l'Eglise) mais un silence qui coûte cher. Allons-nous enfin prendre conscience que les vocations ne sont pas l'affaire de quelques-uns dans l'Eglise mais qu'elles sont l'affaire de tous. D'un côté, nous sommes tous appelés mais nous avons aussi à être tous appelants. Alors, combien de temps va encore persister notre mutisme ? Qu'attendons-nous pour enfin nous exprimer sur cette question ? Garder le silence, comme on le fait à présent, nous fait porter une lourde responsabilité.

4. L'appel en direct

Si Dieu compte sur nous pour sensibiliser les jeunes et les adultes sur la question des vocations spécifiques, il compte aussi sur nous pour relayer son appel. Dans l'Evangile, n'est-ce pas l'exemple donné par André ? Jean-Paul II écrit : « *C'est lui-même qui se mit à raconter à son frère ce qui lui était arrivé : "Nous avons trouvé le Messie (c'est-à-dire le Christ)" (Jn 1, 41). Et la narration de cette « découverte » ouvre la voie à la rencontre : "Et il le conduisit à Jésus" (Jn 1, 42). Aucun doute sur l'initiative absolument libre et sur la décision souveraine de Jésus : c'est Jésus qui appelle Simon et lui donne un nouveau nom : "Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Céphas (ce qui veut dire Pierre)" (Jn 1, 42). Mais André avait eu sa part d'initiative : il avait sollicité la rencontre de son frère à Jésus. » (Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis* n°38) Et nous, avons-nous déjà osé poser de manière directe la question à tel jeune ou à tel adulte ? Certes, il s'agit toujours de le faire avec discernement, tact et délicatesse laissant la personne libre de sa réponse mais l'essentiel est d'oser franchir le pas et de susciter l'appel. A titre personnel, je ne serai sûrement pas en train de vous adresser ces quelques lignes, si trois prêtres ne m'avaient pas posé à quinze jours d'intervalle cette question : « Et toi, n'as-tu jamais pensé à être prêtre ? » Cette question a été comme un déclic réveillant sans aucun doute un appel enfoui au plus profond de moi. Mais une médiation humaine aura été nécessaire pour que j'en prenne réellement conscience. D'autres de mes confrères vous diront avoir*

vécu la même expérience. Alors, n'hésitez à être auprès des jeunes de votre famille ces antennes-relais du Seigneur ! Nous avons tout à y gagner !

Même s'il incombe à tous de sentir concerner par les vocations spécifiques, de prier, de sensibiliser, d'appeler, quelques-uns, reçoivent, au nom de tous, la mission de porter plus particulièrement la responsabilité, d'abord l'évêque du diocèse puis, par délégation, le service diocésain des vocations (SDV). Mais comment ce service met-il en œuvre cet appel de Jésus à prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à la moisson ? Autrement dit quelles sont les missions de ce service ? C'est ce que nous allons explorer à présent.

III. La pastorale de la convocation

1. Prier et faire prier

Sans aucun doute, la première mission du SDV, ou plus exactement des membres qui le composent, est de répondre à la demande de Jésus de prier. Prier de manière régulière pour que des jeunes et des adultes fassent la volonté du Seigneur dans leur vie et répondent avec joie, confiance et fidélité à l'appel du Seigneur. Personnellement, j'aime aussi célébrer de temps en temps la messe pour les vocations sacerdotales et religieuses.

Mais le rôle du SDV est aussi de faire prier les chrétiens à cette intention. C'est la raison pour laquelle, sur l'initiative de cette instance, pendant près d'un an et demi une Vierge pèlerine va sillonner l'ensemble de notre diocèse (même si pour notre pôle missionnaire, elle est malheureusement, comme nous, confinée pour le moment !). Cette proposition spirituelle, comme l'écrit Mgr Habert, « *nous invite à accueillir Marie chez nous. Elle est notre Mère dans la foi. Elle est celle à qui Jésus nous a remis avant de mourir et qui accompagne l'Eglise au long des siècles. En lui ouvrant les portes de nos maisons et de nos cœurs, nous ferons l'expérience d'une visitation: comme autrefois Elisabeth, nous accueillerons la Vierge Marie et elle nous donnera son Fils, nous apprendra à l'écouter, à l'aimer et à le servir dans nos frères et sœurs en humanité. C'est donc une longue chaîne de prière qui va se déployer au fil des mois dans notre diocèse. Nous demanderons au Seigneur par l'intercession de la Vierge Marie toutes les vocations dont notre Eglise diocésaine a besoin pour accomplir sa mission d'évangélisation, et tout spécialement des vocations sacerdotales. »*

Des initiatives de prière pour les vocations jaillissent ici ou là dans le diocèse. Ainsi certaines paroisses ont instauré de manière régulière des temps d'adoration ou la prière du chapelet à cette intention spécifique.

Sans oublier, ce que nous pourrions appeler le monastère invisible, à savoir un monastère virtuel, sans murs, composé d'un réseau de veilleurs en communion, personnes de tout âge, isolées ou non, malades ou bien portantes, communautés religieuses, qui prient de manière régulière et discrète le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.

2. Sensibiliser

Outre la prière, le SDV a pour mission de sensibiliser les baptisés à la question des vocations spécifiques. Il le fait de plusieurs manières.

Si les assemblées annuelles du SDV qui abordaient un thème lié aux vocations et permettaient ainsi aux diocésains d'approfondir tel ou tel aspect spécifique n'existaient

malheureusement plus, la sensibilisation se poursuit malgré tout ici ou là, à travers un échange, une homélie, un témoignage... Cette sensibilisation continue aussi à se faire auprès des jeunes générations, notamment lors de journées ou de week-ends autour de futurs consacré(e)s ou prêtres mais aussi par la participation des membres de l'équipe aux différents temps forts organisés par la pastorale des jeunes de notre diocèse : pèlerinage à Lourdes, JMJ, Taizé, troupe théâtre...

3. Accompagner

Une autre mission du SDV est d'accompagner les jeunes et les adultes qui se posent clairement la question d'une vocation spécifique, à travers la proposition de week-end spécifiques, à travers l'aide à la recherche d'un accompagnateur spirituel pour discerner et avancer tout simplement dans leur vie de baptisé - toute vocation spécifique s'enracinant dans la vocation baptismale-, à travers des contacts réguliers gardés notamment via les outils modernes de communication sans pour autant mettre la main sur ces personnes car leur liberté est fondamentale.

Pour essayer de répondre plus particulièrement à ces questions d'accompagnement et de discernement, un projet diocésain, impulsé par le SDV, verra le jour en septembre prochain à Argentan : l'année Saint Michel, pour des jeunes de 18 à 30 ans qui veulent se mettre au service du Christ et de son Eglise, se former et discerner leurs projets de vie. Cette année Saint Michel reposera sur sept piliers qui se déclinent ainsi : une mission d'évangélisation ; un service du frère ; une vie communautaire ; une vie de prière ; un accompagnement humain et spirituel ; une formation chrétienne ; une découverte de l'Église. Ces sept piliers sont davantage développés sur le site internet dédié à cette initiative. N'hésitez pas à aller le consulter mais mieux encore à relayer ce beau projet autour de vous !

Au terme de notre parcours, nous pouvons retenir que l'appel de Jésus à prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson est loin d'être ringard si nous prenons vraiment le temps d'en comprendre toute la profondeur. Une telle invitation du Christ comporte de multiples facettes qui peuvent être résumées en trois mots : invocation, provocation et convocation¹. Voilà trois axes pastoraux à mettre en œuvre sans modération. Si le SDV a pour charge d'honorer toutes ces missions spécifiques, il n'en demeure pas moins que c'est à chacun de s'impliquer avec les talents qui sont les siens dans l'une ou l'autre, voire dans toutes ces composantes. Faut-il le rappeler : les vocations ne sont pas l'affaire de quelques-uns mais de tous. Il est ainsi essentiel que chacun de nous ait vraiment à cœur de porter d'une manière ou d'une autre ce souci des vocations, en n'oubliant pas toutefois de vivre d'abord celle qui nous est commune à tous : notre vocation baptismale, en devenant chaque jour davantage des disciples-missionnaires. Y'a plus qu'à ! Faut qu'on ! comme diraient certains... Alors yallah !

MOIS DE MAI, MOIS DE MARIE

En ce mois de mai, le pape nous propose de redécouvrir la beauté de prier le Rosaire (http://www.vatican.va/special/rosary/index_rosary_fr.htm) seul ou en famille et nous offre aussi les textes de deux prières à la Vierge que nous pourrions réciter à la fin du Rosaire, en communion avec lui.

¹ Ces trois termes sont empruntés au Père Alain Bandelier dans sa collection *Une foi, mille questions* portant sur la prière et la vie spirituelle (p. 127-128)

O Marie, tu resplendis toujours sur notre chemin comme signe de salut et d'espérance. Nous nous confions à toi, Santé des malades, qui, auprès de la croix, as été associée à la douleur de Jésus, en maintenant ta foi ferme. Toi, Salut du peuple romain, tu sais de quoi nous avons besoin et nous sommes certains que tu veilleras afin que, comme à Cana de Galilée, puissent revenir la joie et la fête après ce moment d'épreuve. Aide-nous, Mère du Divin Amour, à nous conformer à la volonté du Père et à faire ce que nous dira Jésus, qui a pris sur lui nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs pour nous conduire, à travers la croix, à la joie de la résurrection. Amen. Sous Ta protection nous cherchons refuge, Sainte Mère de Dieu. N'ignore pas nos supplications, nous qui sommes dans l'épreuve, et libère-nous de tout danger, ô Vierge glorieuse et bénie. Amen.

Dans la présente situation dramatique, chargée de souffrances et d'angoisses qui frappent le monde entier, nous recourons à Toi, Mère de Dieu et notre Mère, et nous cherchons refuge sous ta protection. O Vierge Marie, tourne vers nous tes yeux miséricordieux dans cette pandémie du coronavirus, et reconforte ceux qui sont perdus et qui pleurent leurs proches qui sont morts, enterrés parfois d'une manière qui blesse l'âme. Soutiens ceux qui sont angoissés pour les personnes malades auprès desquelles, pour empêcher la contagion, ils ne peuvent être proches. Suscite la confiance en celui qui est inquiet pour l'avenir incertain et pour les conséquences sur l'économie et sur le travail. Mère de Dieu et notre Mère, implore pour nous de Dieu, Père de miséricorde, que cette dure épreuve finisse et que revienne un horizon d'espérance et de paix. Comme à Cana, intervien auprès de ton Divin Fils, en lui demandant de reconforter les familles des malades et des victimes, et d'ouvrir leur cœur à la confiance. Protège les médecins, les infirmiers et les infirmières, le personnel sanitaire, les volontaires qui, en cette période d'urgence, sont en première ligne et risquent leur vie pour sauver d'autres vies. Accompagne leur fatigue héroïque et donne-leur force, bonté et santé. Sois aux côtés de ceux qui, nuit et jour, assistent les malades ainsi que des prêtres qui, avec sollicitude pastorale et engagement évangélique, cherchent à aider et à soutenir chacun. Vierge Sainte, éclaire l'esprit des hommes et des femmes de science, pour qu'ils trouvent de justes solutions pour vaincre ce virus. Assiste les Responsables des Nations, pour qu'ils œuvrent avec sagesse, sollicitude et générosité, en secourant ceux qui manquent du nécessaire pour vivre, en programmant des solutions sociales et économiques avec clairvoyance et avec esprit de solidarité. Marie très Sainte, touche les consciences pour que les sommes considérables utilisées pour accroître et perfectionner les armements soient au contraire destinées à promouvoir des études adéquates pour prévenir de semblables catastrophes dans l'avenir. Mère très aimée, fais grandir dans le monde le sens d'appartenance à une seule grande famille, dans la conscience du lien qui nous unit tous, pour que nous venions en aide aux nombreuses pauvretés et situations de misère avec un esprit fraternel et solidaire. Encourage la fermeté dans la foi, la persévérance dans le service, la constance dans la prière. O Marie, Consolatrice des affligés, embrasse tous tes enfants dans la tribulation et obtiens que Dieu intervienne de sa main toute puissante pour nous libérer de cette terrible épidémie, afin que la vie puisse reprendre dans la sérénité son cours normal. Nous nous confions à Toi, toi qui resplendis sur notre chemin comme signe de salut et d'espérance, o clémentine, o miséricordieuse, o douce Vierge Marie. Amen.